

pouvons donc conclure que la loi de périodicité est rigoureusement vraie pour les intervalles qui sont compris entre dix et soixante ou soixante et dix jours, mais que pour ceux qui sont plus prolongés elle n'est plus aussi certaine. Pendant l'année 1843, il y a eu vingt-sept accès ; en 1844 il n'y en a eu que onze, et la plupart ont eu lieu pendant les mois de mars et d'avril ; quelques-uns de ces derniers ont été remarquables par leur violence. Ici donc la maladie ne s'est point usée elle-même, elle a été guérie. L'enfant n'a pas eu d'accès depuis le 14 décembre 1844.

Quelques mots maintenant sur le mode d'administration du sulfate de quinine. Je l'ai fait prendre d'abord d'après les règles ordinaires, jusqu'à disparition des accès ; j'en continuais alors l'usage pendant dix ou quinze jours, à doses graduellement décroissantes. C'est la méthode généralement recommandée par les auteurs : lorsque le sel de quinine a été donné à hautes doses, il importe, dit-on, de ne pas en suspendre brusquement l'administration, de peur que l'économie ne soit fâcheusement impressionnée par l'absence de ce puissant tonique. Mon expérience personnelle me porte à douter de la justesse de ce raisonnement, et je suis convaincu qu'en suivant ces préceptes nous allons contre notre but, puisque nous accoutumons le malade aux effets de la quinine, alors que la fièvre intermittente n'existe pas. Ce médicament est l'antagoniste direct de l'accès, et tant que l'accès le demande, il est bien toléré par l'organisme. Au contraire, lorsque les paroxysmes ont cessé, les effets curatifs du sel de quinine semblent diminuer, et la constitution s'y accoutume tellement, que, lorsque la fièvre revient, le remède a perdu ses propriétés antipériodiques. Il se passe ici ce qui a lieu pour le mercure : de petites doses, administrées à propos, suffisent pour guérir les maladies vénériennes, à la condition que le médicament ne soit donné que lorsqu'il existe des symptômes syphilitiques, et qu'on ne dépasse pas la quantité qui est nécessaire pour modifier ces symptômes. Si, au contraire, on donne le mercure comme moyen préventif lorsqu'il n'y a encore aucun accident, ou bien si, pour combattre ceux qui existent, on le donne à trop hautes doses, on arrive à saturer l'économie, et non pas à la mettre à l'abri des ravages ultérieurs de la maladie.

C'est pour éviter ces inconvénients que j'ai imaginé le second mode de traitement : il consiste à administrer le sulfate de quinine pendant quatre jours successifs, et à le suspendre pendant les six jours qui suivent ; vous embrassez ainsi l'intervalle compris entre trois accès. J'espérais par là mettre suffisamment en jeu l'action curative du re-

mède, et échapper à l'inconvénient de l'accoutumance, l'intervalle des six jours devant empêcher la saturation. Cette méthode paraît avoir été excessivement efficace ; sous son influence la maladie a été atténuée, les accès se sont éloignés, et l'on a obtenu enfin une apyrexie considérable de cent trente-six jours. Voyant que, malgré cette amélioration, la fièvre n'était pas définitivement vaincue, j'essayai d'un troisième procédé : j'attendais, pour donner le sel de quinine, l'apparition d'un accès, complet ou tronqué, peu importe ; et je le donnais alors à hautes doses, de façon à couper les paroxysmes le plus tôt possible. Dès que j'avais obtenu ce résultat, je suspendais l'usage du médicament jusqu'au prochain accès, que je traitais de même. C'est là en somme la meilleure méthode : les paroxysmes sont rapidement arrêtés, et le remède est tenu en réserve jusqu'à leur retour. Le tableau ci-joint vous fera connaître la quantité de sulfate de quinine qui a été absorbée par notre petit malade. Le sel préparé par M. Donovan était parfaitement pur.

Le procédé le plus simple pour prendre le sulfate de quinine, c'est, selon moi, de mettre la dose à prendre dans une demi-once d'eau ; en agitant le liquide avec une cuiller, le mélange est rapide : par ce moyen on évite les acides qui sont employés pour dissoudre le sel, et qui peuvent être nuisibles pour les dents.

Pendant l'été de 1843, le jeune gentleman dont je vous ai retracé l'histoire paraissait très-affaibli : son aspect maladif rappelait ses longues souffrances ; et même, lorsqu'il était à Howth, sous la direction bienveillante du docteur Stokes, il avait présenté une tuméfaction de la rate. Aujourd'hui, ce jeune homme est fort et robuste ; il a retrouvé sa complexion florissante d'autrefois.

TABLEAU B.

SULFATE DE QUININE ABSORBÉ PENDANT LES ANNÉES 1842, 1843, 1844.

1842. Décembre	18.	Deux doses	contenant chacune	gr. v	= 10 grains.
	20.	—	—	gr. v	= 10
	22.	—	—	gr. vij ss	= 15
	23.	—	—	gr. vij ss	= 15
	26.	—	—	gr. vij ss	= 15
1843. Janvier	1 ^{er} .	—	—	gr. v	= 10
	8.	—	—	gr. vij ss	= 15
	11.	—	—	gr. vij ss	= 15
	21.	Quatre doses	—	gr. vij ss	= 30
	26.	Deux doses	—	gr. vij ss	= 15
	29.	Quatre doses	—	gr. v	= 20
	31.	Six doses	—	gr. v	= 30

1843. Février	5.	Six doses contenant chacune	gr. v	= 30 grains.
	11.	—	gr. iv	= 24
	19.	—	gr. iij	= 18
Mars	13.	—	gr. v	= 30
	16.	—	gr. v	= 30
	18.	Quatre doses	gr. v	= 20
	22.	Six doses	gr. v	= 30
	28.	—	gr. v	= 30
Avril	3.	—	gr. iv	= 24
	8.	—	gr. iv	= 24
	15.	—	gr. iij	= 18
	21.	—	gr. iij	= 18
Mai	4.	—	gr. v	= 30
	6.	—	gr. v	= 30
Juin	15.	Quinze doses	gr. v	= 75
Juillet	2.	Deux doses	gr. v	= 10
	3.	Dix doses	gr. v	= 50
	23.	Six doses	gr. x	= 60
Août	10.	Sept doses	gr. v	= 35
	21.	Quatre doses	gr. v	= 20
	31.	Trois doses	gr. v	= 15
Septembre	5.	Quatre doses	gr. v	= 20
	8.	Onze doses	gr. v	= 55
Octobre	5.	Quatre doses	gr. v	= 20
	17.	—	gr. v	= 20
	18.	Douze doses	gr. v	= 60
	25.	Six doses	gr. vj	= 36
Novembre	2.	—	gr. v	= 30
Décembre	1 ^{er} .	Douze doses	gr. v	= 60
	26.	—	gr. v	= 60
1844. Février	5.	—	gr. v	= 60
	28.	—	gr. v	= 60
Mars	13.	—	gr. v	= 60
Avril	7.	—	gr. v	= 60
	15.	Six doses	gr. v	= 30
	25.	Douze doses	gr. v	= 60
Août	18.	—	gr. v	= 60
Septembre	4.	—	gr. v	= 60
Novembre	7.	—	gr. v	= 60

TOTAL. 1,680 grains (100gr.80).

Ce qui équivaut à 3 onces et demie du poids troy (1). Cette quantité

(1) Trois onces et demie du poids troy représentent exactement 108gr,696. Si je donne le chiffre de 100gr,80, c'est que, pour éviter les fractions, j'assigne 6 centigrammes au grain de la livre troy, tandis qu'il vaut en réalité 0gr,0647.

(Note du TRAD.)

se répartit ainsi : 65 grains (3 gr.90) en 1843 ; 4,105 grains (66 gr.30) en 1843, et 510 grains (30 gr.60) en 1844.

Les deux tables suivantes (C et D) renferment l'indication des accès et des intervalles apyrétiques pendant les années 1843 et 1844. Les lettres J. F. (*jour fébrile*) désignent les jours où l'accès a eu lieu.

Les lettres J. P. (*jour périodique*) indiquent les jours périodiques des époques pendant lesquelles il n'y avait pas d'accès ; les lettres M. J. (*mauvais jour*) marquent les jours où la période a été inexacte : dans les trois cas où cette inexactitude a eu lieu, une nouvelle série recommence, ainsi que je l'ai exposé plus haut.

TABLEAU C. — 1843.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.	JUILLET.	AOUT.	SEPTEMBRE.	OCTOBRE.	NOVEMBRE.	DÉCEMBRE.
1.												
2.	J. P.	J. P.	J. P.			J. F.	J. F.	J. P.			J. P.	J. P.
3.				J. P.	J. F.				J. P.	J. P.		
4.			J. P.					J. P.				
5.	J. P.	J. P.				J. F.	J. P.				J. P.	J. P.
6.				J. P.	J. F.				J. P.	J. P.		
7.			J. P.					J. P.				
8.	J. P.	J. P.				J. F.	J. P.				J. P.	J. P.
9.				J. P.	J. P.				J. P.	J. P.		
10.			J. F.					J. F.				
11.	J. P.	J. P.				J. F.	J. P.				J. P.	J. P.
12.				J. P.	J. P.				J. P.	J. P.		
13.			J. F.					J. P.				
14.	J. P.	J. P.				J. F.	J. P.				J. P.	J. P.
15.				J. P.	J. P.				J. P.	J. F.		
16.			J. F.					J. P.				
17.	J. P.	J. P.				J. F.	J. P.				J. P.	J. P.
18.				J. P.	J. P.				J. P.	J. F.		
19.			J. P.					J. P.				
20.	M. J.	J. P.				J. P.	J. F.				J. P.	J. P.
21.	J. F.			J. P.	J. P.				J. P.	J. F.		
22.			J. P.					J. P.				
23.		J. P.				J. P.	J. F.				J. P.	J. P.
24.	J. F.			J. P.	J. F.				J. P.	J. F.		
25.			J. P.					J. P.				
26.		J. P.				J. P.	J. F.				J. P.	J. P.
27.	J. F.			J. P.	J. F.				J. P.	J. P.		
28.			J. P.					J. P.				
29.						J. P.	J. P.				J. P.	J. P.
30.	J. F.			J. F.	J. F.				J. P.	J. P.		
31.			J. P.					J. P.				

TABLEAU D. — 1844

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAL.	JUIN.	JUILLET.	AOUT.	SEPTEMBRE.	OCTOBRE.	NOVEMBRE.	DÉCEMBRE.
1...	J. P.	..	J. P.	J. P.	M. J.	J. P.
2...	J. P.	J. P.	..	J. F.	J. F.	J. P.
3...	..	J. P.	J. P.	J. P.
4...	J. P.	..	J. P.	J. P.	..	J. P.
5...	J. P.	J. P.	..	J. F.	J. P.	J. P.
6...	..	J. P.	J. P.	J. P.
7...	J. P.	..	J. P.	J. P.	..	J. P.
8...	J. P.	J. P.	..	J. P.	J. P.	J. P.
9...	..	J. P.	J. F.	J. P.	J. P.
10...	J. P.	..	M. J.	J. P.	..	J. P.
11...	J. F.	J. P.	..	J. P.	J. P.	J. P.
12...	..	J. P.	J. P.	J. P.	J. P.
13...	J. P.	J. P.	..	J. P.
14...	J. F.	J. P.	..	J. P.	J. P.	J. F.
15...	..	J. P.	J. P.	J. P.	J. P.
16...	J. P.	J. P.	..	J. P.
17...	J. F.	J. P.	..	J. P.	J. P.	..
18...	..	J. P.	J. F.	J. P.	J. P.
19...	J. P.	J. P.	..	J. P.
20...	J. F.	J. P.	..	J. P.	J. P.	..
21...	..	J. P.	J. P.	J. P.	J. P.
22...	J. P.	J. P.	..	J. P.
23...	J. P.	J. P.	..	J. P.	J. P.	..
24...	..	J. P.	J. P.	J. P.	J. P.
25...	J. P.	J. P.	..	J. F.
26...	J. P.	J. P.	..	J. P.	J. P.	..
27...	..	J. P.	J. P.	J. P.	J. P.
28...	J. P.	J. P.	..	J. P.
29...	J. P.	J. P.	..	J. P.	J. P.	..
30...	J. P.	J. P.	J. P.
31...	J. P.	J. P.

VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

LE CHOLÉRA. — SON ORIGINE ET SES PROGRÈS.

Différences entre la marche des épidémies de choléra et celle des épidémies d'influenza. — Le choléra était inconnu en Europe avant le commencement de ce siècle. — Épidémie des Indes en 1817. — Marche et propagation de la maladie. — Elle suit les routes et les cours d'eau les plus fréquentés. — Elle n'a jamais devancé les navires dans la traversée de l'Océan. — Arrivée du choléra en Angleterre, — en Irlande.

MESSIEURS,

Aussi longtemps que l'art de la navigation est resté dans l'enfance, aussi longtemps que les communications entre pays éloignés, ne pouvant avoir lieu que par terre, ont été rares et dangereuses, les différentes races, les différentes familles de l'espèce humaine, séparées les unes des autres, ne pouvaient avoir aucun renseignement sur les maladies remarquables ou nouvelles qui sévissaient sur certains points du globe; et cette branche des sciences médicales, à laquelle on peut à juste titre donner le nom de géographie des maladies, était parfaitement inconnue. Mais aujourd'hui nous entrons dans une ère nouvelle: un système de navigation beaucoup plus parfait, la puissance journallement croissante de la vapeur, l'extension du commerce, ont tellement facilité les relations entre les contrées les plus éloignées, que nous sommes en droit d'espérer que les sciences seront désormais étudiées d'après une nouvelle méthode. Il ne s'agit plus maintenant de se borner à enregistrer les phénomènes qui se passent dans un pays isolé; il faut embrasser dans une vue d'ensemble et soumettre à une observation générale la surface entière de notre terre.

Grâce aux efforts éclairés de notre propre Université, grâce au génie de l'un des professeurs, les maîtres de maint empire ont contracté une scientifique alliance, et ont uni leurs efforts pour créer, sur des points éloignés, des établissements destinés à l'observation des phéno-